

arriver à ses fins. Qui peut savoir s'il accomplit une œuvre de création ou de destruction ? qui peut connaître ce qui germera dans les sables qu'il remue, ou ce qui s'éteindra sous les flots qu'il roule ? Tout ici-bas s'enchaîne, à tel point que la mort est souvent une aurore et la naissance un couchant. Toute tombe est un berceau, a dit Victor Hugo. Rien de plus vrai : l'homme naît de la poussière des générations passées, la terre se nourrit de destruction, le nuage se forme du flot qui s'évapore et le torrent du nuage qui se dissipe. Aussi ne repoussons pas l'idée qu'Anticosti soit, dans les desseins de l'Éternel, réservée à quelque grande et utile destinée que nous ne saurions prévoir.

Jadis, lorsque de hardis marins, voulant conquérir de nouvelles terres à l'activité humaine et fournir à la science des données plus complètes et de nouveaux renseignements sur les points inconnus du globe, partaient aux hasards de la mer et des vents, ils n'auraient jamais cru, même dans leurs rêves les plus enthousiastes, que leur audace généreuse allait révéler tout un continent nouveau qui, deux siècles plus tard, devait symboliser la liberté dans le monde et devenir un jour le grenier du genre humain. Aujourd'hui le rôle d'Anticosti est nul, mais quand la population du Canada se sera développée, quand elle aura envahi les plaines, abattu les forêts, et se sera répandue dans les lieux maintenant inhabités de notre territoire géant, il sortira peut-être de cette terre ingrate des richesses ignorées et des ressources auxquelles nous ne voulons pas croire de nos jours. En attendant, c'est un devoir pour les générations actuelles de poétiser et de rendre impérissables les endroits pittoresques que la légende, la tradition ou les circonstances ont consacré terre des souvenirs.

LOUIS-H. TACHÉ.